

Date : 07/07/2011

Pays : FRANCE

Page(s) : 8

Rubrique : L'ENQUÊTE,

Diffusion : (121630)

# Les Echos

LE QUOTIDIEN DE L'ÉCONOMIE

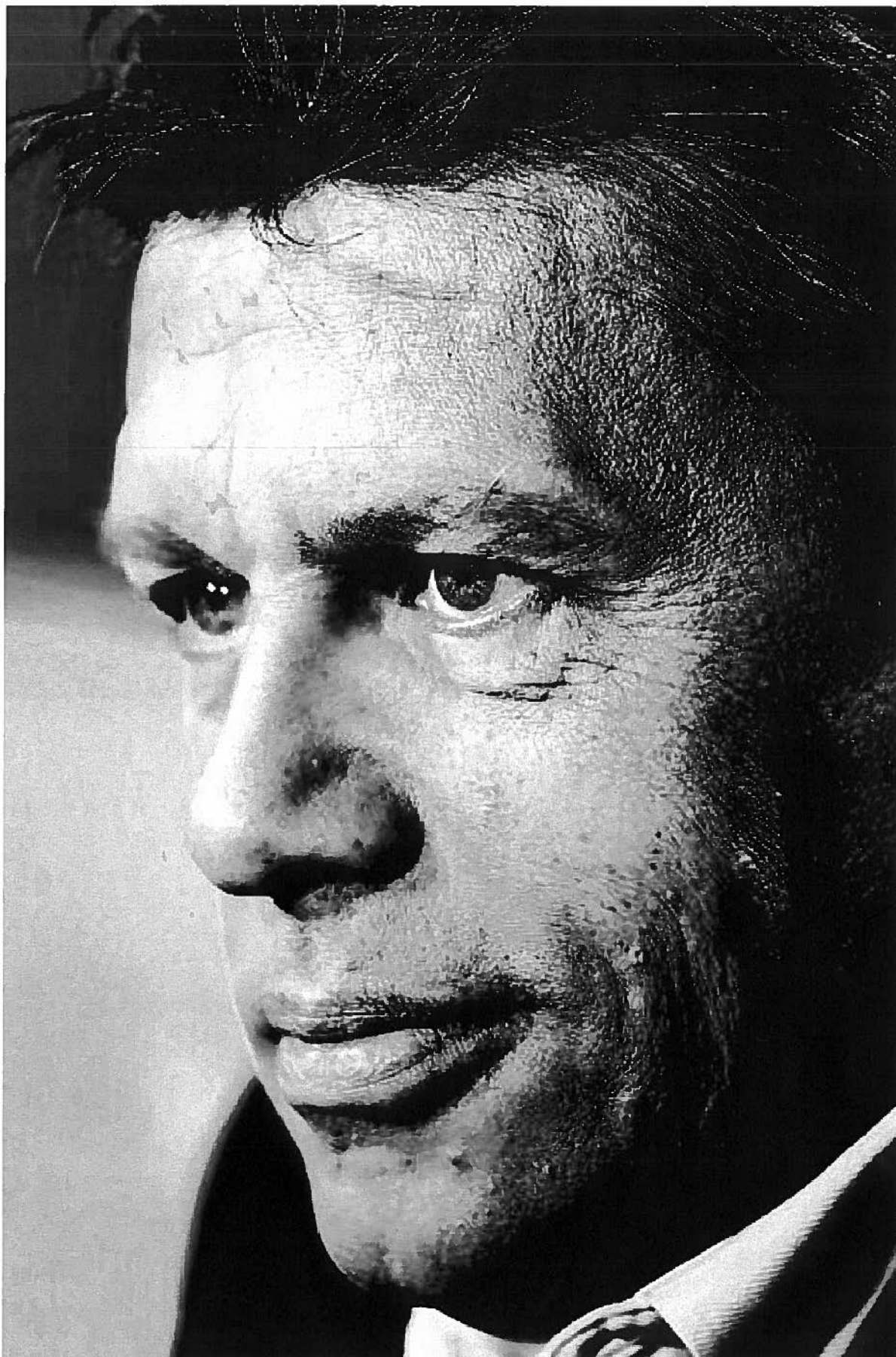
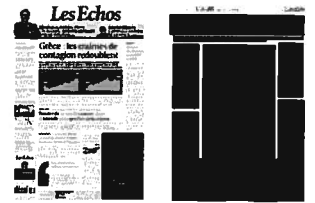


PHOTO: FOTYK / PARIS/MAKPO

Eclectique, sans étiquette, ouvert, Xavier Beulin fait souffler un vent nouveau à la tête de la FNSEA. Ses objectifs : redonner sa fierté au monde agricole et resserrer les liens avec le reste de l'économie.



# XAVIER BEULIN, L'AGRICULTURE AUTREMENT

Xavier Beulin est président de la FNSEA, le premier syndicat agricole français, depuis six mois. Très différent de ses prédécesseurs, il incarne la rupture du monde paysan avec un passé très encadré par la puissance publique.

**A**typique. Elu à la tête de la FNSEA en décembre dernier, Xavier Beulin est très différent de tous ses prédécesseurs. D'ailleurs, personne n'avait vraiment prévu sa candidature. Même pas lui. Il s'est décidé peu de temps avant les élections. Lorsque son nom a commencé à circuler pour assurer l'intérim après la démission de son prédécesseur, Jean-Michel Lemétayer, certains voulaient croire à « une blague ». Quel qu'il ait été l'effet de surprise, il a été élu à une confortable majorité, y compris par des régions ayant pris leurs distances à l'égard du syndicalisme, parmi lesquelles la Bretagne, historiquement frondeuse. Précisément pour l'idée du changement qu'il incarne. La raison de sa « vocation tardive de président » reste floue. Mais il a pour cela renoncé à de multiples autres mandats économiques. Et, à l'évidence, le traumatisme provoqué dans le monde paysan par le recul de la France en Europe au profit de l'Allemagne a contribué à le convaincre qu'il fallait agir. Autrement.

« Les AOC, le terroir, la qualité supérieure, les circuits courts sont des atouts mais ils ne garantiront pas un avenir à tous... Nous devons nous organiser différemment selon un mode plus réactif au marché. »

Rien, dans son apparence, n'indique qu'il est agriculteur. Xavier Beulin a une allure très urbaine, de celle que l'on voit plus dans les cabinets ministériels qu'au détour d'un chemin vicinal. Pas une trace d'accent régional. Rien qui évoque la ferme du Loiret, où il a fait l'apprentissage de la vie dès l'âge de dix-sept ans, lorsque son père est décédé brutalement laissant sa mère seule avec quatre enfants, dont il était l'aîné. La modestie qu'on lui prête n'est pas étrangère à ces débuts douloureux. « Avoir les pieds dans la terre, la pluie sur la tête, le gel, la sécheresse. Ça rend

*modeste. » Il n'aime pas « les gens péremptoirs, ceux qui sont sûrs de détenir la vérité. Les donneurs de leçons ».*

## Organiser les producteurs

Très à l'aise devant les micros en toutes circonstances, il parle sans note et sans hésitation, avec la force persuasive d'une détermination sereine mais profonde. Il est très loin des extraordinaires emballages de tribune et du pittoresque de l'Aveyronnais Raymond Lacombe, qui roulait les « r » en s'interrogeant « sur les conneries que le ministre est encore en train de nous mijoter ». Il est aussi éloigné du style de son père spirituel, Jean-Claude Sabin, créateur de l'industrie des oléoprotéagineux et chantre du Diester, un personnage haut en couleur que son accent du Tarn rendait parfois difficile à suivre. Tout comme il diffère des deux éleveurs qui l'ont précédé. Le Vendéen Luc Guyau, puis le Breton Jean-Michel Lemétayer, tous deux plus faciles à définir. Xavier Beulin refuse d'être mis dans une case ou dans une autre. Il déteste les étiquettes. Les catégories, les classements. Il n'a pas du tout apprécié qu'on le range parmi « les industriels » sous prétexte qu'il préside Sofiprotéol, un groupe actif dans les biocarburants et les huiles alimentaires Lesieur et Puget. Et d'ailleurs, s'il a été élu, c'est bien que « des agriculteurs ont trouvé intéressant que la FNSEA soit présidée par quelqu'un qui avait une autre expérience que ses prédécesseurs ».

Cette expérience particulière, il compte bien en tirer parti pour essayer de « resserrer les liens entre l'agriculture et le reste de l'économie ». Les rapports de force sont compliqués parce qu'ils opposent un monde atomisé à un monde internationalisé, un monde longtemps protégé à un univers très libéral. Le défi est énorme mais la sphère agricole doit jouer de nouvelles cartes. « Elle doit trouver sa légitimité dans cet ensemble en se structurant en groupes coopératifs industriels, en organisations de producteurs. » Pas question d'asséner ces vœux comme des vérités premières. Il faut les mettre en discussion, écouter, admettre la diversité des problèmes et la nécessaire diversité des solutions.

Un « homme de contact »

La France n'est pas faite pour un modèle unique. « Les AOC, le terroir, la qualité supérieure, les circuits courts sont des atouts mais ils ne garantiront pas un avenir à tous... En dix ans, le pouvoir d'achat a gagné 5 points, mais l'alimentation est tombée de 16 % à 11 % dans les dépenses des ménages. Il faut pouvoir redonner de la valeur à la production. Nous y parviendrons en nous organisant différemment selon un mode plus réactif au marché. » L'enjeu est de redonner sa fierté au monde agricole, de sortir des égoïsmes socioprofessionnels en tissant de nouveaux liens avec les autres.

Tous ceux qui connaissent Xavier Beulin parlent de son « impressionnant carnet d'adresses », de sa capacité à ouvrir « toutes les portes », mais il se défend d'appartenir à un quelconque « réseau ». L'idée le fait sourire, de manière énigmatique, mais il la rejette. Il se veut « homme de contact », « les mains complètement libres ». Il se dit « facile, pas compliqué », tout en se définissant comme un individu « très éclectique ». En politique aussi ? Nouveau sourire énigmatique. « La bonne distance à l'égard des politiques est d'en avoir une ». Mais ces politiques, le président de la FNSEA les respecte : « Ils connaissent plutôt bien leurs dossiers ». Il a aussi une idée précise de leur rôle : « C'est à eux de créer les conditions d'un environnement concurrentiel satisfaisant, d'apporter les correctifs à une mondialisation qui nous écrase. » Il déplore « leur inertie. Ils sont plus conservateurs que les citoyens. Trop attachés au court terme, trop dépendants de la prochaine échéance électorale ». Pour sortir de ce cercle vicieux, « il faudrait toilettier nos institutions, limiter la possibilité de se représenter ».

Xavier Beulin a l'intention de s'entretenir avec tous les candidats aux élections présidentielles. Tous, y compris Marine Le Pen, que son prédécesseur, Jean-Michel Lemétayer, refusait de rencontrer. Il cultive l'ouverture et l'écoute. Son message à la fille de Jean-Marie Le Pen est même déjà prêt : « Je lui dirai qu'elle fait fausse route, quand elle prône la sortie de l'euro et de l'Europe, qui est notre premier marché. » L'euro a été pour lui « une belle idée au départ. Manquent une vraie politique économique et financière commune et un ministre européen de l'Économie ».